

Une spiritualité engagée

Le JRS en Centrafrique

● ● ● **Luc Ruedin s.j.**, Villars-sur-Glâne

Voici plus d'une année que le Jesuit Refugee Service (JRS) s'est installé en Centrafrique.¹ A la demande de l'évêque local, le JRS s'est basé à Ouadda, dans la province de Haute-Kotto, dans le nord-est du pays, où il mène des projets pastoraux, sociaux, d'éducation et de défense des droits de l'homme.

Tout accouchement demande patience et ne se fait pas sans douleurs, disait déjà l'ancien supérieur de la Compagnie de Jésus Pedro Arrupe lorsqu'il parlait de l'apostolat du JRS aux jésuites de Thaïlande.² Bien que modeste, celui du projet de Ouadda - petite ville située au bout du monde, enclavée au cœur de cette enclave qu'est la République centrafricaine (RCA) - ne fait pas exception à la règle : neuf mois de gestation durant lesquels le bureau national du JRS a tra-

vaillé d'arrache-pied pour mettre en place les structures nécessaires et réhabiliter les bâtiments de la paroisse St-Hubert, endommagés par le regain de la guerre en 2006.³

Depuis lors, l'équipe JRS de Ouadda œuvre pour redonner espoir à la population de Haute-Kotto, répartie sur un territoire aussi vaste que la Suisse : sessions de formation pour responsables de communauté et catéchistes, visite de l'évêque pour la confirmation, mise sur pied des bureaux Caritas et Justice et Paix, marche interreligieuse pour la paix, journées mondiales de la jeunesse et de la paix sont quelques-unes de ses activités. La rénovation de l'école fondamentale, celle de l'école maternelle grâce à la participation communautaire, la mise sur pied du programme *Advocacy and peace education*, les premières enquêtes du bureau de Caritas paroissial pour pallier les besoins des personnes vulnérables contribuent à redonner des perspectives d'avenir.

Redonner l'espoir

Mais là n'est pas l'essentiel ! C'est le nécessaire pour que l'essentiel puisse se vivre. En ce lieu oublié de tous, ignoré de chacun, le principal travail du JRS consiste à redonner espoir à une popu-

spiritualité

La République centrafricaine se prépare à vivre des élections présidentielles en avril. Pays extrêmement pauvre et déchiré par la guerre civile depuis 1993, il compte 200 000 déplacés à l'intérieur du pays. Leurs conditions de vie sont déplorables : anxiété, pauvreté, malnutrition, famine. Luc Ruedin a passé une année avec le Jesuit Refugee Service, en Haute-Kotto, une région où peu d'ONG s'engagent du fait de son inaccessibilité et de l'insécurité qui y règne. Il témoigne du sens spirituel de cette mission.

- 1 • Cf. www.jrswestafrika.org.
- 2 • « Le chant du cygne de la Compagnie de Jésus », in *Les pas de Pedro Arrupe. La spiritualité ignatienne dans le service des réfugiés*, Revue JRS, novembre 2007, pp. 10-12.
- 3 • Tout reste à faire. Si le projet Ouadda a trouvé son rythme de croisière, les moyens manquent pour aider cette région abandonnée de tous qui se relève difficilement des événements de 2006. La perspective de l'élection présidentielle nécessite un effort soutenu de la part des ONG pour éviter à la population de retomber dans des conflits sanglants. CCP 80-22076-4, Missionsprokur der Schweizer Jesuiten (Franz Xaver Stiftung), 6300 Zug. Mention : P. Luc Ruedin/Centrafrique.

spiritualité

lation meurtrie par la guerre et dont une grande partie des habitants a fui la ville en 2006. Peu à peu, grâce à l'IMC (International Medical Corps) et au JRS, la population réinvestit sa ville et reprend goût à la vie.

Comme le dit un proverbe africain, le « couteau aiguisé » qu'est le JRS (ressources humaines, logistique, mise en réseaux, etc.) ne permet certes pas de couper l'ombre. Les blessures et les cicatrices du passé demeurent et les menaces (racket, vengeance, etc.) que certains membres de l'UFDR⁴ font peser sur la population sont toujours d'actualité, même si avec l'arrivée du JRS elles tendent à diminuer. Cependant, il permet de rejoindre cette ombre en renforçant la confiance au cœur d'un monde déchiré par les conflits et totalement coupé du reste du pays pendant la saison des pluies. De l'intérieur de cette obscurité, jaillissent, petit à petit, des lumières qui gagnent sur elle. L'espérance renaît.

N'est-ce pas, selon les propos du Père Kolvenbach, supérieur de l'Ordre des jésuites de 1983 à 2008, la mission même du Service jésuite aux réfugiés ? « Le JRS apporte de l'espoir. Les réfugiés comprennent que vous êtes des personnes qui nous intéressez à eux, que vous croyez de toute votre force qu'ils ont un avenir possible. La manière dont le JRS fonctionne est une véritable grâce. Le JRS est impliqué auprès des personnes victimes d'injustices, de violences, de désordres, qui sont au fond du désespoir. Et le JRS fait tout ce qu'il peut pour que ces réfugiés puissent retrouver l'espoir. »⁵

L'espérance ? Elle se lit sur les visages, se chante dans les églises, se prie dans les mosquées, s'installe petit à petit, comme l'oiseau fait son nid, dans les cœurs. En renforçant le lien social par des événements comme *la marche*

interreligieuse pour la paix ou la *journée mondiale pour la paix*, en instaurant un climat d'écoute et de défense des droits de l'homme par le projet *Advocacy*, en investiguant sur les besoins des plus pauvres via Caritas, bref, en étant simplement, par leur présence, les témoins d'un nouvel ordre social possible à Ouadda, les membres du JRS œuvrent chaque jour à affermir l'espérance.

Si, comme le dit Myriam, une réfugiée d'Afrique, « le seul don véritable pour un peuple en exil, c'est l'espoir de voir la paix revenir »,⁶ le couteau aiguisé du JRS permet donc, en atteignant le bout du monde, de redonner espoir aux oubliés de la terre. Gagnant sur l'ombre en faisant luire la lumière de l'espérance, il permet d'éclairer l'avenir de la population de Haute-Kotto.

La spiritualité JRS

L'espérance n'est pas l'optimisme. L'optimiste s'attend à ce que les choses s'améliorent. Celui qui espère croit à l'avenir alors que tout semble perdu. Il prend à bras-le-corps la réalité dure et cruelle, compatit avec ceux qui souffrent et découvre de manière inattendue des germes d'espoir. *Accompagner, servir et défendre* (devise du JRS) consiste essentiellement à rechercher et trouver ces germes d'espérance, à en favoriser la croissance et ainsi à ouvrir un nouvel horizon.

4 • Union des forces démocratiques pour le Rassemblement, mouvement de rébellion créé en 2006.

5 • « Deux Pères Généraux au service des réfugiés. JRS créé par le Père Arrupe et mis en œuvre par le Père Kolvenbach », in *Les pas de Pedro Arrupe*, op. cit., pp. 14-18.

6 • « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli », id. p. 43.

Accompagner : « Le Service jésuite aux réfugiés est une aventure modeste, mais il prétend apporter à son travail une dimension spécifique qui est parfois absente ailleurs. Tout en étant toujours prêts à aider les réfugiés dans leurs besoins matériels et spirituels, et tout en élaborant des projets menant à une vie plus pleine et plus indépendante, nous essayons de mettre un accent spécial sur le fait d'être avec et d'agir avec, plutôt que d'agir pour. Nous désirons que notre présence parmi les réfugiés soit une présence de partage, d'accompagnement, de cheminement avec eux, le long du même sentier. Dans la mesure du possible, nous désirons ressentir ce qu'ils ont ressenti, souffrir comme ils l'ont fait, partager les mêmes espérances et aspirations, voir le monde à travers leurs yeux. Nous voudrions faire nous-mêmes un avec les réfugiés et les personnes déplacées, de sorte que, tous en même temps, nous puissions commencer la quête d'une vie nouvelle. »⁷

A Ouadda, alors que le labeur aux champs accaparait les paroissiens à cause de la saison des pluies et rendait par là impossibles les activités paroissiales régulières, l'équipe pastorale a décidé de rejoindre les paysans pour travailler avec eux : récoltes d'arachides et de courges, plantation de manioc et autres travaux ont été leur lot quotidien. Quelle ne fut pas la stupéfaction des Ouaddiens de voir des Pères, dont un Blanc de surcroît, venir peiner avec eux. Un sentiment de reconnaissance et de joie transparaitait sur leurs visages. La sensation d'une dignité retrouvée grâce à la valorisation de leur labeur quotidien était patente. Combien de fois, par ailleurs, n'ont-ils pas rappelé, avec une

vive émotion dans la voix, la visite du directeur international du JRS, venu spécialement pour eux de Rome.

Servir. Répondre aux besoins matériels des personnes est une chose, le faire en partenariat avec elles, en créant une relation de mutualité où chacun se sent reconnu dans ses apports et ses richesses en est une autre. C'est une manière spirituelle de répondre aux attentes. La relation de réciprocité et d'échanges redonne dignité, conforte une identité blessée par la violence, cette non-reconnaissance par excellence. Plus d'une fois, j'ai perçu qu'une décision, une action menée en commun était plus efficiente, et surtout plus signifiante, que l'apport de choses toutes faites. Ainsi de l'école, non livrée clefs en main mais construite grâce à la participation communautaire. Cette manière de responsabiliser la population garantit par ailleurs l'entretien du bâtiment.

Défendre. Le JRS n'est pas tant « la voix des sans-voix » qu'une oreille qui aide ceux qui sont sans voix à s'exprimer. Parler en son propre nom rend responsable et digne. Ainsi, même si le groupe

spiritualité

Marche pour la paix



7 • Peter-Hanz Kolvenbach, Revue JRS, 1990.

Justice et Paix de Ouadda ne peut être efficace, vu la loi de la jungle que font régner les rebelles, il offre cet espace de parole. De plus le JRS témoigne en faveur de la population, lui assurant, par sa seule présence, une protection. Le fait que les exactions, rackets et autres violences aient diminué, le fait de ne plus entendre des coups de feu et de percevoir la population plus en sécurité en est une confirmation. La présence d'une équipe internationale permet, en soi, de prévenir la violence. Des personnes libres rejoignant et choisissant d'accompagner fidèlement ceux qui ne sont pas libres et menacés est un signe fort. Cette immersion solidaire provoque l'espérance.

La devise *Accompagner, servir et défendre* affirme que Dieu est présent dans l'histoire, en ses épisodes les plus difficiles et tragiques. Une présence se manifeste, qui dit que Dieu n'abandonne pas, qu'il est avec et pour ceux qui souffrent.

Conversion personnelle

« La consolation est un accroissement de foi, d'espérance et de charité. »⁸ Travailler dans des conditions difficiles, périlleuses et souvent désespérées met au défi celui qui s'y risque. Ce n'est pas tant le sens de son action qui fait problème, mais bien parfois le sentiment d'impuissance et de désespoir qui le guette devant l'ampleur de la tâche et l'impossibilité de la réaliser. En cela, être travailleur humanitaire dans la perspective esquissée ci-dessus ouvre un chemin de conversion dans le cœur de celui qui s'engage.

Ce chemin est une porte à un accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité. Dans *Le courage d'être*, Paul Tillich définit la foi comme le fait « d'ac-

cepter d'être accepté ».⁹ Nous pourrions dire que l'espérance naît grâce au courage d'être... et de demeurer dans l'obscurité. Et c'est lorsque le chemin est sans issue que nous rencontrons l'espérance : « Pour la rencontrer (l'espérance), nous devons descendre dans le rien. Et là nous rencontrons l'espérance de la manière la plus parfaite, quand nous sommes dépouillés de notre propre confiance, de notre propre force, quand, pour ainsi dire, nous n'existons pratiquement plus. »¹⁰ C'est seulement là que cette vertu nécessaire au monde humanitaire, permettant de rester dans l'obscurité plutôt que de lever les yeux vers une solution imaginaire et improbable, livre le fruit qu'elle seule possède : l'inattendu de la Présence de Dieu.

Ce chemin de conversion, qui nécessite disponibilité, confiance, remise de soi, est, avec la conviction que la foi est indissociable d'une lutte pour la justice, un des fruits spirituels les plus marquants d'un engagement au JRS. Dans cet engagement, nous recevons beaucoup. Parfois nous reconnaissons ce que nous recevons. Lorsqu'il nous est donné de nommer ce que nous avons reçu et reconnu, alors jaillit pleinement la Lumière que donne l'Espérance.

L. R.

8 • Exercices spirituels n° 316.

9 • Traduction et introduction de Jean-Pierre LeMay, Cerf/Labor et Fides/Presses de l'Université Laval, Paris/Genève/Sainte-Foy 1999, 183 p.

10 • **Thomas Merton**, *The New Man*, Farrar Straus and Giroux, 1961, pp. 4-5.